



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

C'EST horrible, c'est épouvantable, c'est affreux, mais enfin il faut le dire puisque nous l'avons vu, puisque, non pas une femme, mais deux, mais trois, mais douze peut-être, ont présenté à nos regards cette atroce réminiscence des usages du vieux Versailles, véritable aberration du goût, anathème contre la nature ; la poudre enfin ! de la poudre sur des cheveux noirs comme sont les tresses de la Sicilienne qui donne un rendez-vous d'amour au pied de l'Etna ; de la poudre sur des cheveux blonds comme sont les boucles de l'Anglaise aux lèvres de rose, qui aime à soupirer les langueurs d'Ossian ; de la poudre enfin, dans les salons de Paris ! Voilà ce que nous ne voulions pas voir, ce que nous ne voulions pas comprendre, ce que nous ne voulions pas

redire ; mais elle a paru , et c'est pour la dénigrer , c'est pour la rejeter dans les innovations burlesques et ridicules que nous signalons cette apparition qui fait frémir le génie des modes et de la grâce.

Il y en avait bien peu à la vérité , c'était un duvet léger , un souffle , une espèce de frimas qui caressait la surface des cheveux , mais enfin c'était trop , trop dans un pays où l'on ne s'arrête qu'après avoir parcouru tous les degrés jusqu'à l'exagération ; trop surtout pour les femmes qui pourraient s'imaginer devoir faire ce que les autres ont fait , et généraliseraient bientôt ce caprice maladroît. Hâtons-nous donc de dire que la poudre n'a été cette fois qu'un essai contre lequel se sont soulevées toutes les autorités du bon goût ; on en reverra peut-être encore sur quelques têtes élégantes qui aiment à se soumettre à toutes les épreuves de la nouveauté , mais nous ne pensons pas avoir à répéter que la poudre est une mode REPRISE à Paris.

En attendant cette solution , on continue les coiffures grecques et romaines , et on invente tous les jours de nouveaux bijoux pour les orner. M. Bourguignon vient de faire une flèche très-gracieuse , dont la tête est terminée par une étoile qui est d'un effet charmant au-dessus des coques. Il a fait aussi en pierres de toutes couleurs des pommes de pin qui scintillent admirablement au travers des boucles et des tresses de cheveux. Les camées ont une vogue toujours croissante ; l'aiguemarine se porte aussi beaucoup cet hiver ; quant aux diamans , on sait qu'ils sont la mode de tous les tems , de tous les âges , de tous les pays ; leurs changemens consistent dans leur manière d'être montés. Depuis peu les bijoutiers en ont arrangé en couronne à la Cérés (semblable à celle donnée dans notre dernier Numéro). Les épis sont en diamans , et les fleurs en rubis , émeraudes et autres pierres de couleur ; les boucles-d'oreilles se font en girandoles , elles ont trois ou cinq poires suspendues à un gros bouton ; il y en a de très-jolies en camées assortis au camée que l'on place sur le front lorsqu'on a une coiffure habillée.

Nous répéterons à cette occasion que les ferronières ne se voient plus sous des chapeaux négligés et presque sous des bonnets de nuit ainsi qu'on les employait l'été dernier , mais elles sont toujours d'un grand usage dans les jolies coiffures en cheveux. Au bal , il est presque impossible de s'en dispenser.

— Il y a eu cette semaine plusieurs bals déguisés chez des artistes distingués. On y voyait beaucoup de costumes italiens et arabes ; les femmes y rappelaient beaucoup de toilettes grecques. A l'un de ces bals

vers trois heures du matin, est arrivée une troupe de Bédouins masqués; la parodie fut très-jolie jusqu'au moment où un Bédouin, qui était malheureusement un mari français, fut pris d'un tel accès de jalousie, qu'il enleva sa femme au milieu du bal, avant d'avoir même fait reconnaître ses droits; ce qui rendit la scène doublement grotesque, c'est lorsqu'il fut obligé de se démasquer et d'avouer que c'était en vertu du Code qu'il témoignait si brusquement son déplaisir pour l'admiration qu'on décernait à sa femme.

— Les bals sont tellement multipliés, que nous pensons que la description de quelques toilettes qui y ont le plus de succès est ce que nous pouvons offrir de plus agréable et de plus utile en ce moment à nos lectrices.

ENSEMBLES DE TOILETTES. — Une robe en crêpe cerise, relevée sur le devant du jupon en trois espaces formant draperies; les plis arrêtés au-dessus du genou par un camée soutenant une branche de feuillage or et vert qui remontait en s'inclinant vers la hauteur du jupon; les manches relevées au milieu par une torsade d'or arrêtée sur l'épaule par un camée; les draperies du devant du corsage fixées de même; collier, boucles-d'oreilles et bandeau de camées; coiffures à la grecque traversées par une flèche ornée de camées.

— Une robe en velours bleu-de-ciel ayant un corsage drapé devant et derrière. Les manches, courtes, étaient en gros de Naples blanc; sur le haut elles avaient une draperie en velours bleu, relevée au milieu de l'épaule par un ruban bleu broché en argent, qui formait un joli nœud. Un second nœud semblable, mais à bouts très-longs, était fixé au bas de la manche blanche, au-dessus du bras. Des aigrettes de diamans formaient la coiffure, et la parure était en turquoises entourées de diamans.



L'Équitation.

On a si souvent répété qu'il est un moment de la vie où, pour une femme, tous les plaisirs s'arrêtent, où l'avenir se décolore de toutes riantes pensées, où l'imagination perd sans retour les fictions qu'elle chérissait le plus, et où les battemens de cœur deviennent si monotones et si froids qu'ils rappellent à peine le souvenir de la vie, semblables à un balancier dont les ressorts sont brisés et qui voit ses mouvemens s'éteindre dans une lente agonie; on a tant redit qu'après la jeunesse, la beauté et l'amour, il n'était plus rien pour les femmes, que bien des femmes convaincues de ce désolant aphorisme, inquiètes, et redoutant de ne point reconnaître le signal amer de leur retraite, rejettent avant le tems la couronne printanière qui doit se flétrir sur leur front. Alors elles n'entrevoient que les consolations du souvenir, que le courage de la résignation, car elles renoncent au bonheur, elles abjurent les espérances; comme s'il n'était plus pour elle une émotion à éprouver, comme si, en dehors de la sensibilité et de la coquetterie, il n'était point d'autres sphères où une femme puisse chercher des jouissances, comme s'il lui était interdit d'essayer quelques-uns de ces plaisirs qui ne sont pas dans un salon un roman ou un atelier de modistes.

Peut-être entendraient-ils mieux le bonheur, ces sauvages qui, alliant les femmes à toutes leurs destinées, plaçaient sur leurs épaules leur arc et leurs javelots, et tentaient avec elles les hasards de la chasse; ou ces guerriers aventureux qui s'avançaient des bords de l'Orénoque, précédés par des phalanges de femmes qui maniaient leurs flèches avec non moins de facilité qu'une Française en met à jouer avec son éventail ou son bouquet de bal. Et pourquoi donc n'importerait-on pas dans notre éducation civilisée tout ce qui pourrait tendre à procurer une émotion à l'abri des caprices de la société? Pourquoi, par exemple, l'équitation ne serait-elle pas un art de princoipe, un élément insépa-



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2, près le passage de l'Opéra
Chapeau en Velours, Robe en Velours. Blonde des Modes de M^{lle} Violand rue
de Choiseul N^o 2. bis

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

nable de nos habitudes, un plaisir fait pour durer autant que nous-mêmes? Que l'on apprenne à toutes les femmes ce qu'il y a de grâce et d'attraits dans une jolie tenue à cheval, dans ces rênes ondulées et retenues avec aisance par une main délicate; dans ces mouvemens cadencés, précipités et variés auxquels s'abandonne gracieusement une taille flexible et svelte; qu'on leur fasse comprendre ces délices d'une agitation continuelle, mêlés de crainte et de témérité, ce charme attaché à un danger que l'on brave, à un espace que l'on franchit, à un but que l'on atteint, rapide et légère comme la pensée qui vous conduit. Qu'on leur dise bien surtout, ce que ce plaisir vif et hardi peut offrir même de piquant à l'imagination; par lui, la peine peut trouver quelques momens d'oubli, l'espérance centupler et avancer ses plaisirs; si vite près de ce qui plaît, si vite loin de ce qui gêne, et toujours animée, toujours transportée au-delà du lieu où vous êtes, et prête à suivre ou à dépasser la ligne qui vous séduit davantage.

J'ai été dans de brillans salons, et je m'y suis parée de gaze et de fleurs. Je drapais sur mes épaules l'écharpe qui me rendait plus jolie, et ma coquetterie souriait jusqu'aux éloges adressés au pied que je laissais entrevoir.

Je me suis assise sur les ruines de la vieille Rome, et en regardant les débris de ses temples et ses colonnes brisées, ma pensée s'élevait dans de grands souvenirs; je repassais les catastrophes des siècles et les gloires du monde, et mon génie, agrandi par une telle puissance, m'initiait un instant au bonheur de la philosophie.

J'ai parcouru de rians paysages, et me suis reposée sur des berceaux de roses et de myrthe, où j'entendais une voix d'amour me répéter que j'étais séduisante; que je serais toujours aimée; tandis qu'une main amie, appuyée sur mon cœur, me révélait toutes les ivresses qu'une ame de femme puisse éprouver.

Une fois je vis tout un cercle flatteur applaudir aux chants que m'avait inspirés quelques touchans souvenirs. De douces larmes troublèrent mon regard: une félicité nouvelle apparut à mon imagination, et je rendis grâce au poétique délire qui m'apprenait ce que pouvaient être les jouissances de la variété.

Eh bien! dans tous ces bonheurs réunis, dans tous les plaisirs que peut offrir la coquetterie, la philosophie, l'amour et l'amour-propre, je n'ai rien trouvé qui fût semblable aux délices d'un tems de galop dans la campagne! Et la pression de main du roi le plus amoureux et

le plus beau du monde, ne saurait me donner une émotion égale au plaisir qui m'anime lorsque je sens mon pied pressé dans la main du cavalier qui me lance légèrement sur mon cheval.

Et toutes les femmes le comprendront aussi, lorsque l'équitation sera devenue une des attributions de notre éducation. Déjà le goût de cet exercice semble se propager tous les jours, et bien plus encore il deviendra une mode générale par la perfection qu'on apporte à tout ce qui le concerne : les manéges, plus disposés jusqu'à présent aux études des hommes qu'aux convenances des femmes, viennent d'acquérir une attrayante supériorité dans le nouvel et bel établissement* formé par M. Tassinari, ancien propriétaire du manège royal. Tout ce qui peut être utile et agréable, recherches dans les soins, zèle dans l'instruction, choix nombreux autant que varié dans les chevaux, organisation parfaite de local, éclairage au gaz pour les exercices du soir, enfin tout ce qui peut ajouter aux plaisirs de l'équitation a été réuni par les soins de M. Tassinari. La bonne tenue et les manières aussi agréables que prudentes des écuyers destinés à présider aux exercices des dames, peuvent surtout compter parmi les avantages qui attirent dans cette brillante école l'élite de toutes les sociétés de Paris, et la fait classer dans les annales de nos jours comme le manège à la mode.

* Autrefois rue Cadet, maintenant rue du Faubourg Montmartre, n° 42, et rue Coquenard, n° 5.

ALBUM.

Avant la fin du mois, *la Sylphide*, ballet en deux actes, sera représentée à l'Académie Royale de Musique. M^{lle} Taglioni remplira le rôle principal. Le programme de ce ballet est attribué à M. Ad. Nourrit. *Robert-le-Diable* continue à attirer la foule.

— Paganini donne maintenant des concerts à Birmingham, et y recueille, comme dans toutes les villes d'Angleterre, force applaudissemens et guinées.

— Sous le titre d'*opération extraordinaire*, M. Rowland, dentiste à Liverpool, annonce dans les journaux anglais qu'il a arraché une dent à un lion et une autre à un tigre de la ménagerie ambulante de M. Alkins. Ces deux nobles animaux ont, dit-il, souffert cette opération avec une patience de mouton.

— Suivant la gazette de Saint-Pétersbourg, on a donné le jour de l'an un bal masqué à la cour, auquel ont assisté 22,894 personnes. Il faut avouer que les bals de la cour des Tuileries ne sont que des bagatelles en comparaison de ceux de la cour de Russie.

— On lit dans un journal des départemens cette singulière annonce : « La personne qui vient tous les soirs chanter sous un balcon de la rue des Remparts, est avertie qu'un vase d'eau bouillante l'attend depuis quarante-huit heures. » Il n'est pas dit si le vase est sur le feu ; dans le doute, le chanteur s'abstiendra probablement de la visite.

— Un débat curieux est porté en ce moment devant les tribunaux. Il s'agit de la propriété *morale* des costumes de Frédéric et Serres, dans les brigands de *l'Auberge des Adrets*. (*Risum teneatis!*) Ces costumes valent bien à eux deux 1 fr. 50 c. ; mais ils ont une originalité que le tailleur le plus habile retrouverait difficilement. Le directeur de l'Ambigu-Comique, où Frédéric et Serres ont joué jadis *l'Auberge des Adrets*, prétend que le costumier de son théâtre a seul composé la *physionomie* desdits vêtemens. Les deux acteurs soutiennent au contraire que *l'idée mère* qui a présidé à cette composition est sortie de leur cerveau. De-là procès, procès incroyable, mais réel. Nous ferons connaître le jugement qui interviendra.

OEUVRE PHILANTROPIQUE EN FAVEUR DES OUVRIERS DE LYON. — Plu-

sieurs fabricant de *Lyon*, jaloux de pouvoir concourir au soulagement des ouvriers en soie, viennent de se réunir, afin de pouvoir, par l'écoulement d'une *masse considérable d'étoffes*, tant unies que façonnées, être à même de leur offrir un travail long et assuré; pour y parvenir facilement, ils ont pensé qu'en offrant aux consommateurs des étoffes *au prix coûtant de fabrique*, sans aucune autre rétribution, ils réussiraient complètement.

En conséquence, ils viennent de placer *leurs dépôts* au centre de *Paris*, dans les vastes magasins du *Bazar de la Mode*, rue *Vivienne*, n° 2 bis, au premier, où on les vendra aux *prix* marqués en *chiffres* connus sur chaque pièce et *fixés* par les *fabricans* eux-mêmes.

Nota. Un drapeau indique l'entrée de ces Magasins.

MANIFESTE DES DIEUX SUR LES AFFAIRES DE FRANCE. APPARITION DE S. A. R. FEUE M^{me} LA DUCHESSE DOUAIRIÈRE D'ORLÉANS (Marie-Louise-Adélaïde de Bourbon-Penthievre), descendante de Louis XIV, A SON FILS LOUIS-PHILIPPE 1^{er}, Roi des Français. RÉVÉLATIONS. Par M^{lle} M. A. Lenormand.

In-8°. Prix : 3 fr. 50 cent.

A Paris, chez M^{lle} LE NORMAND, Éditeur-Libraire, rue de Tournon, n° 5, et chez DONDEY-DUPRÉ, rue Richelieu, n° 47 bis.

Celle qui, dit-on, a prédit à Robespierre sa fin malencontreuse; à la bonne Joséphine, son glorieux mariage et son divorce; à Napoléon, son élévation et sa chute; à la Famille déchue, son malheureux sort, et à tant d'autres personnages illustres, des vérités que le tems a confirmées, devait-elle rester muette devant le pouvoir du jour? Déjà elle lui a fait entendre ses prophétiques inspirations, par la voix du *Petit Homme Rouge*. Aujourd'hui, plus pressante, c'est Jupiter tonnant, dont elle publie le manifeste; c'est l'ombre de la feue duchesse d'Orléans qu'elle évoque, qui l'une et l'autre, donnent à Louis-Philippe des conseils que nul mortel peut-être n'oserait lui adresser. Enfin, c'est sous le voile de l'apologue que notre prophétesse aventure ses hardies prédictions. Rois! peuples! soyez attentifs, lisez et croyez, car elle ne se trompe jamais. Il n'est pas jusqu'à la caricature obligée qui ne lui prête ses traits piquans, sans songer qu'au bout du *fossé* (sujet de la lithographie)...

Mais chut! descendons des hautes régions où la Sibylle nous a transportés, et disons qu'elle jase, jase... comme un perroquet, sans songer au *Persil* toujours funeste à ce babillard emplumé.

Dieu garde M^{lle} Lenormand de cette plante maudite!

A ce Numéro est jointe la planche 86g.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.